

Au reste, il faut convenir, pour être juste, qu'il est toujours fort malaisé, ou pourrait dire même impossible, de distinguer des *Lepraria* les croûtes pulvérulentes par déliquescence de certains Lichens, quand elles ne portent pas de fructifications. Celle qui nous occupe en a trompé plus d'un avant M. Lecoq, qui pourra se consoler d'avoir été déçu, en voyant dans la synonymie que nous avons expressément rapportée, que Fløerke et Acharius lui-même, le père de la Lichénographie, se sont laissé abuser par de semblables apparences.

Lecture est donnée ensuite d'une lettre de M. Nylander sur le même Lichen. Cette lettre, adressée à M. de Schœnefeld, est ainsi conçue :

Paris, 26 juillet 1855.

Permettez-moi, Monsieur, à l'occasion de la lettre de M. Lecoq, lue à la dernière séance de la Société, de vous adresser quelques remarques sur le *Lepraria chlorina*.

Les *Lepraria* des auteurs ne sont que des thalles crustacés pulvérulents et constamment stériles. Quant au *Lepraria chlorina* Ach., M. Stenhammar ayant observé sur lui des fruits calicioïdes sessiles, on a cru, dans ces derniers temps, que c'était un *Calicium* ordinairement stérile. A mon avis cette manière de voir n'est pas conforme à la vérité. Mes observations m'ont appris que le *Lepraria chlorina* est le thalle stérile et modifié du *Lecanora hæmatomma*. Les fruits trouvés par M. Stenhammar, et qui ne sont pas très rares à Fontainebleau, appartiennent à une espèce de *Calicium* parasite, le *Calicium paroicum* Ach., qui se développe indistinctement sur les thalles stériles ou fructifères de ce *Lecanora*, mais sur aucune autre espèce, que je sache.

Le *Lecanora hæmatomma* fructifie surtout dans les endroits un peu ombragés (locis subumbrosis), où le thalle prend une coloration plus pâle, d'un jaune blanchâtre ou verdâtre; au contraire, dans les endroits plus exposés à la lumière, son thalle se développe davantage en devenant plus épais et d'un jaune vif, et perd en même temps la faculté de produire des apothécies : c'est à ce dernier état qu'il constitue le *Lepraria chlorina*.

Agréez, etc.

W. NYLANDER.

M. Montagne fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR LE NOUVEAU GENRE MAZZANTIA DE LA FAMILLE DES PYRÉNOMYCÈTES,  
par M. C. MONTAGNE.

Tous les mycologues conviennent aujourd'hui de la nécessité de démembrer et de subdiviser encore l'immense genre *Sphæria*. Fries, dans tous

ses ouvrages, mais surtout dans le dernier, qui a pour titre *Summa Vegetabilium Scandinaviæ* ; De Notaris, dans un remarquable mémoire : *Cenno sulla tribù dei Pirenomiceti sferiacei*, et plusieurs autres, sont entrés résolument dans cette voie et ont montré, par quelques heureux essais, que cette tâche, bien que difficile, pourra s'accomplir quelque jour. Partageant cette conviction, nous avons nous-même exprimé la même opinion, soit dans la *Cryptogamie de la Guyane*, soit dans la *Flore d'Algérie*. Dans la première de ces deux publications, nous disions, en effet, que parmi les caractères qui devront servir à l'établissement des nouveaux genres, il faudrait bien se garder, comme on fait en ce moment en Italie et en Allemagne, pour les Lichens, de prendre pour base unique le nucléus, c'est-à-dire les seuls organes de la reproduction. Ici les caractères pratiques de première valeur doivent être, selon nous, tirés soit du stroma, de sa nature, de sa forme, soit de la consistance et de la couleur du périthèce, etc., organes dont les différences sont le plus souvent, mais non toujours, liées aux formes de la fructification. Dans les Pyrénomycètes de la Flore d'Algérie, nous avons tenté quelques coupes dans le genre *Sphæria*, tel qu'il existait à cette époque, en manifestant toutefois le sentiment qu'on n'arriverait à conduire à bien cette entreprise vraiment herculéenne qu'après avoir soigneusement étudié les types de toutes les espèces, au nombre de plus de mille, qui composent encore le genre, aujourd'hui qu'il est débarrassé des *Xylaria*, *Cordyceps*, *Hypocrea*, *Hypoxylon*, etc., etc. Nous sommes informé que notre ami M. Duby, de Genève, s'en occupe incessamment pour une nouvelle édition de sa *Cryptogamia gallica*, et que dans ce vaste champ ouvert à nos investigations, il a trouvé des faits nouveaux et intéressants.

Mais en attendant qu'il nous fasse connaître le résultat de ses savantes recherches, ayant eu à nous occuper nous-même d'une espèce qui n'est pas rare dans notre pays, où elle a été découverte par notre confrère, M. Guépin, nous voulons parler du *Sphæria Galii*, nous avons été frappé des singularités que nous a révélées son analyse, et nous avons pensé que des caractères tranchés, tirés tout à la fois du mode de végétation et des organes de la reproduction de cette plante, en faisaient le type d'un nouveau genre fort distinct. C'est ce genre que nous venons soumettre aujourd'hui au jugement de la Société. Nous allons exposer en détail sur quels fondements nous croyons pouvoir solidement l'établir.

Et d'abord le stroma, qui se développe sous l'épiderme des rameaux morts des *Galium Aparine* et *Mollugo*, diffère de tous ceux des congénères, ou au moins de la plupart, car nous n'avons pas pu tout examiner, en ce qu'il n'est pas formé par une altération des cellules ou des fibres du support, désagrégées par une cause quelconque, mais bien par un assemblage très dense de cellules analogues et même assez semblables à celles du genre *Sclerotium*. C'est au point que dans le jeune âge de la Sphériacée, avant

l'évolution des périthèces, elle a été prise pour des individus du *Sclerotium durum*, auquel il faut convenir qu'elle ressemble en effet infiniment. Une tranche bien mince de ce stroma, placée sous le microscope, nous montre qu'il est tout entier constitué par des cellules incolores, de forme variable, mais le plus communément arrondies, oblongues ou gigartoïdes, c'est-à-dire semblables à des pépins ou nuclées de raisin. Traitées par la teinture d'iode, ces cellules, loin de bleuir, quoique d'apparence amylacée, ne se colorent même pas dans la plus grande partie de leur épaisseur, l'utricule primordiale seule prenant une teinte brune. La couche extérieure de cellules du stroma est noire à la vue simple, mais de couleur bai-brun sous le microscope. Dans ce stroma d'abord plein, se creusent peu à peu, dans leur évolution, de deux à cinq loges que l'on peut à la rigueur considérer comme des périthèces. A peine visibles au début, ceux-ci grandissent peu à peu et restent distincts ou deviennent confluent. Il est probable, sans qu'on puisse le démontrer, que leur évolution se fait aux dépens de la substance du stroma. Quoi qu'il en soit, la paroi de leur cavité, loin d'offrir la nature carbonacée et friable des congénères, est à peine même colorée. Placée sous le microscope, elle se montre composée de fibrilles enchevêtrées d'où naissent, soit les thèques, soit les spermatophores dont nous allons parler à l'instant. On observe à l'extérieur du stroma une ou plusieurs papilles ; ce sont les sommets des ostioles par où s'échapperont les nucléus. Ce ou ces nucléus, car il y en a souvent plus d'un, sont pour nous, comme pour M. Desmazières, qui a donné une bonne description de l'espèce, renfermés dans de véritables périthèces. D'après ce que nous venons d'en dire, on peut déjà se convaincre que cette production s'éloigne, autant par son stroma que par ses périthèces, du genre *Sphæria* tel que l'admet aujourd'hui le législateur de la mycologie. En effet, à la page 388 de sa *Summa Vegetabilium Scandinaviæ*, nous voyons qu'il place le caractère essentiel de ce genre dans des périthèces carbonacées et noirs. On demandera peut-être comment, en présence de cette définition, le professeur d'Upsal a persisté à laisser notre plante parmi les Sphéries. C'est à quoi il nous semble difficile de répondre autrement qu'en disant qu'il aura considéré le stroma comme un périthèce unique et simple, ce qu'on ne saurait admettre, ou bien qu'il n'a pas revu l'espèce avant de la placer dans son genre ainsi réformé. Et en effet, dans la description qu'il en donne, Fries, avec son tact exquis, reconnaît qu'elle doit être éloignée des Sphéries.

Mais les anomalies apparentes des organes de la reproduction ne sont pas moins remarquables et méritent d'être exposées avec quelque détail.

Nous possédons dans notre riche collection, qui renferme plus de mille types authentiques de Sphériacées, des exemplaires de cette espèce d'origine diverse. Nous l'avons d'abord reçue de son découvreur, M. Guépin, sous le nom de *Sphæria Galii*, puis de M. Castagne, sous celui de *S. Apa-*

*rines*. Elle existe dans les *Stirpes Vogeso-Rhenanæ* de MM. Mougeot, Nestler et Schimper, sous le n° 1171 ; dans les *Cryptogames de France exsic.*, de M. Desmazières, sous le n° 1775 de la première édition, et enfin dans les *Scleromycetes Suecicæ*, de Fries, sous le n° 404. Nous avons analysé de nombreux échantillons de ces différentes provenances, et dans tous nous avons trouvé un stroma identiquement composé des mêmes cellules. Il n'en a pas, toutefois, été ainsi des organes de la reproduction, lesquels nous ont offert les variations suivantes.

Dans les exemplaires de Suède et de l'Anjou, nous n'avons trouvé qu'une des deux formes de fructification qui distinguent notre plante. Celle-ci consiste en spores nombreuses, qui sont probablement ce que M. Tulasne nomme des spermaties, assez semblables à celles du genre *Phoma* et qui, comme elles, sont portées par des pédicelles naissant de tous les points de la paroi du périthèce et convergeant vers le centre. Dans les premiers, ceux de Suède, la ressemblance en question est encore plus frappante, en ce que, à chaque extrémité de la spore, on aperçoit un globule qui y est comme confiné. Sorties de la loge, ces spores ou ces spermaties sont manifestement animées du mouvement dit *brownien* dans le liquide du porte-objet.

Dans les exemplaires de la collection de M. Desmazières, au lieu de ces spermaties, nous avons pu voir de véritables thèques, telles que les a parfaitement décrites notre ami de Lille, dans sa treizième *Notice*, insérée dans le numéro de juillet 1846 des *Annales des sciences naturelles*. Ces thèques octospores sont cylindracées, renflées en massue au sommet, et les spores qu'elles renferment sont oblongues, hyalines, à peine longues de 0<sup>mm</sup>,0075 et contiennent, comme les spermaties, un globule à peine visible à chaque bout.

Enfin, dans les échantillons de M. Castagne, sur les mêmes rameaux, mais dans des stromas différents, nous avons pu constater la présence des deux formes de fructification que nous venons de décrire.

Les détails dans lesquels nous sommes entré mettront les mycologues à même de juger de la convenance qu'il y a à séparer cette espèce du genre *Sphæria*, où elle a figuré jusqu'ici. Nous avons été surtout encouragé à opérer cette séparation, parce que nous avons une seconde espèce à y ajouter, tout à fait identique par la nature de son stroma, quoique bien différente par ses autres caractères extérieurs. Malheureusement on n'a pu encore y rencontrer que des spermaties.

Nous dédions ce genre à Madame la comtesse Elisabeth Fiorini-Mazzanti, qui publia, en 1831, un *Specimen Bryologiæ romanæ*, écrit tout entier en latin, opuscule dont prit plaisir à rendre compte, dans les *Archives de Botanique* de Guillemain, un excellent juge, notre illustre et très regrettable confrère, M. Adrien de Jussieu.

Toutes les observations qui précèdent peuvent se résumer dans la diagnose générique que nous allons donner.

MAZZANTIA Montag. nov. gen.

Stroma proprium, heterogeneum, sclerotioideum, a matrice tandem secedens, e cellulis constans polymorphis (globosis, ovoideis, oblongis gigartoideisve) pellucidis, amyloideis, non amylaceis, quum vi tincturæ iodinae haud equidem illæ cyanescant, at utriculus primordialis, minutus, normaliter hyalinus et inconspicuus colorem brunneum ducat. Hoc stroma primitus solidum, nigro-corticatum, intus niveum, specie pulverulentum, peritheciis sensim defoditur. Perithecia membranacea, haud carbonacea! sæpius plura, initio minuta, vix oculo armato conspicua, ostiolo prominulo perforato instructa. Perithecii seu loculamenti cujusque stratum periphericum tenue vix coloratum, floccoso-fibrillosum, floccis liberis in spermatophora vel ascos abeuntibus. Fructus in stromate distincto duplex: 1° spermatia linearia, brevia, globulum utroque fine amandatum includentia, spermatophoris e peripheria ad centrum vergentibus suffulta, dein libera et cum gelatina tandem evacuata; 2° asci breviter clavati, confertissimi, sporas octonas, oblongas (spermatiis subsimiles) includentes.

Typus: species sequens:

1. *Mazzantia Galii*, Montag. mss.: stromate innato oblongo convexo epidermide tecto; peritheciis 1—3—5 excavatis membranaceis pallidis, sensim dilatatis, ostiolo munitis et nucleum gelatinosum sordidum, tum spermatia, tum sporas eructando ejicientem, foventibus; spermatiis lineari-oblongis, centimillimetrum longis, 0<sup>mm</sup>,0035 circiter crassis, nunc hyalinis continuis, nunc utroque fine, more sporarum Phomatis, sporulam vel guttulam oleæ amandatam includentibus; ascis cylindraceo-subclavatis 5 centimillim. longis octosporis; sporis uni-aut biserialibus, oblongis, hyalinis, 0<sup>mm</sup>,0075 et quod excedit longis, ad utramque extremitatem globulum vix conspicuum foventibus.

HAB. Ad caules emortuos *Galii Aparines* et *G. Molluginis* in Gallia: Guépin, Castagne, Desmazières, Mougeot; in Suecia: Fries.

SYN. *Sphæria Galii*, Guep. in Fries, *Elench. Fung.*, II, p. 105, et *Scleromyc. Suec. exsic.* n° 404! — Desmaz., 13<sup>e</sup> Notice in *Ann. sc. nat.*, juill. 1846, et *Crypt. de Fr. exsic. edit.* I, n° 1775. — Moug. et Nestl. *Stirp. Voges.* n° 1171. — *Sphæria Aparines*, Cast., *Catal. pl. de Marseille*, p. 171.

2. *Mazzantia Gougetiana*, Montag. mss.: stromate innato tecto suborbiculari planiusculo atro nitido; peritheciis magnitudine variis immersis concoloribus pallidis; spermatiis sphaericis minutissimis pedicellatis, spermatophoris brevibus centrum versus vergentibus; ascis...

HAB. Ad caules Herbarum prope Blidah in Algeria: Gouget sub n° 679.

SYN. *Dothidea Gougetiana* Montag., *Cent.* III, n° 49.

OBS. Cette Sphériacée, dont nous avons fait d'abord un *Dothidea*, justement à cause de la nature non carbonacée des loges, a été omise dans la *Flore d'Algérie*, à cause de sa ressemblance frappante avec le *Sphæria picea*, Pers., dont, plus tard, nous l'avons considérée comme un état imparfait. Son stroma analysé nous a convaincu que ni l'une ni l'autre place ne lui convenait, et que c'était à notre nouveau genre seulement qu'on pouvait la rapporter. Il est vrai qu'elle n'y sera solidement établie que quand on en aura découvert les thèques.

M. Parlatore fait à la Société les communications suivantes :

NOTE SUR L'*HYDROCHARIS MORSUS-RANÆ*, par M. PH. PARLATORE.

J'ai l'honneur de présenter à la Société quelques observations sur une Hydrocharidée, qui, bien que très commune dans les lieux marécageux d'une grande partie de l'Europe, ne me paraît pas avoir été suffisamment étudiée au point de vue organographique, relativement à ses fleurs. Plusieurs erreurs se sont même glissées au sujet de cette plante dans les ouvrages des auteurs, erreurs qui auraient pu être écartées si on l'avait étudiée avec un peu de soin sur le vivant, ce qu'on verra du reste facilement par la description suivante.

On sait que l'*Hydrocharis Morsus-ranæ* est une plante dioïque ; cependant j'ai observé de temps à autre, dans ses fleurs femelles, des étamines fertiles, comme je le dirai tout à l'heure, ce qui prouve que la plante est quelquefois polygame. La plante mâle, aussi bien que la femelle, nage dans les eaux, et envoie des stolones qui produisent des touffes de feuilles pédonculées, presque réniformes, de couleur vert-foncé sur leur face supérieure et rougeâtre sur l'inférieure. Les pédoncules présentent en dedans, ainsi que les pétioles, les cavités ou lacunes qui caractérisent les plantes aquatiques.

La plante mâle est munie d'un scape plus court que les feuilles, cylindrique, droit et terminé par une spathe, formée de deux folioles, presque égales, obtuses et souvent mucronées, minces, transparentes et avec des nervures longitudinales très fines. Les fleurs sont ordinairement au nombre de trois, portées par des pédoncules inégaux et un peu courbés. Les folioles externes du périgone sont ovales, un peu allongées, obtuses, concaves, membraneuses aux bords, d'une couleur blanchâtre et avec des veines très fines, d'une couleur violette et disposées presque en forme de réseau. Les trois folioles intérieures sont beaucoup plus grandes que les extérieures, pétaloïdes, ovales, presque arrondies au sommet, où elles présentent de petites dents obtuses et comme déchirées ; elles sont rétrécies